

LA CIVILISATION MATÉRIELLE DES TRIBUS
TUPI-GUARANI

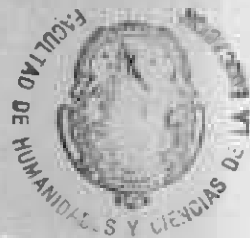
A. MÉTRAUX

DOCTEUR ÈS-LETTRES

LA CIVILISATION MATÉRIELLE
DES TRIBUS TUPI-GUARANI



PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER
13, RUE JACOB VI
1928



CANJE Fac. de Hum.

COMPRA

DONACION

FAHCE Biblioteca Central
Nro. Inv. 99586 SEDA
Sig. Top. DEPO-2650
Fecha de Alta 13/6/05

*A mon père
en témoignage de gratitude*

Avant-Propos.

Ce livre a été écrit au Musée de Göteborg sur l'initiative de mon maître, le professeur E. Nordenskiöld. Je tiens à lui témoigner ici ma profonde reconnaissance pour les conseils qu'il a bien voulu me donner et pour la large hospitalité dont j'ai joui au Göteborgs Museum pendant l'espace de deux ans. La documentation de cet ouvrage repose en grande partie sur la bibliothèque de M. Nordenskiöld qui contient de véritables trésors et qu'il a très généreusement mise à mon entière disposition.

Les collections ethnographiques de l'Amérique du Sud que possède le Musée de Göteborg m'ont été d'une grande utilité dans mes recherches. Il n'y en a pas en Europe de plus riches et de plus complètes. Ce seul fait suffirait à donner au Göteborgs Museum une place de premier rang parmi les musées ethnographiques; mais il mérite à plus d'un titre encore notre admiration. Les produits de l'activité de chaque tribu sont non seulement exposés suivant un plan à la fois pratique et scientifique, mais aussi avec un luxe de présentation qui en facilite l'étude en permettant d'établir instantanément les comparaisons que peut suggérer chaque élément culturel. Ce sont véritablement les archives pour l'histoire primitive de l'Amérique du Sud qui ont été ainsi constituées, et elles sont un instrument de travail de la plus haute valeur pour quiconque s'occupe des Indiens de ce continent.

Ce serait me montrer ingrat que de passer sous silence les facilités de toutes sortes que chaque ethnographe est sûr de trouver au Musée de Göteborg. M. Nordenskiöld en a fait un véritable institut de recherches scientifiques où rien n'a été négligé pour que ses élèves et collaborateurs puissent disposer de tous les documents nécessaires à leur travail.

Le Musée de Göteborg (G. M.) possède de fort belles collections recueillies chez des tribus appartenant à la famille linguistique tupi-guarani. Celles des Chiriguano, des Guarayú et des Pauserna, par exemple, peuvent être considérées comme tout à fait complètes et définitives. Non moins belle est la collection des Parintintin, faite par M. Nimuendajú, qui est la première qu'un Blanc ait pu obtenir chez ces Indiens. A cette liste, il faut ajouter une collection des Caingua, un important matériel archéologique rassemblé par les colons suédois de Misiones et des objets isolés provenant d'autres tribus tupi-guarani.

J'ai pu utiliser à ma guise les ressources considérables qu'offrent

pour les recherches ethnographiques les bibliothèques publiques de Suède et en particulier celle de Göteborg.

Les dessins de mon livre ont été en partie exécutés aux frais du Göteborgs Museum. Quelques-unes des photographies reproduites dans ce volume sont dûes à mon ami, M. Gösta Montell, assistant à ce Musée, auquel j'exprime toute ma reconnaissance.

Je dois témoigner ma profonde gratitude à M. le professeur Mauss et à M. le Dr. Rivet qui ont bien voulu lire mon manuscrit et me faire des suggestions qui m'ont été précieuses.

J'ai pu compléter ma documentation dans les Musées de Copenhague (Mus. ethn. Copenhague), de Berlin (Mus. ethn. Berlin), de Bâle (Mus. ethn. Bâle), de Leyde, de Neuchâtel et du Trocadéro à Paris. Je remercie M. le directeur Thomsen, M. Mathiassen, assistant au National Museum de Copenhague, M. le professeur Preuss, M. le Dr. Krickeberg, M. Delachaux et M. le professeur Speiser qui ont aimablement facilité mes recherches. MM. Molin et Gren-Broberg, conservateurs à la Stadsbibliotek de Göteborg, m'ont permis par leur bienveillance de consulter des ouvrages d'accès difficile. Enfin, je ne veux pas oublier non plus M. Nilsson, gardien au Göteborgs Museum, qui m'a rendu de très grands services.

Table des matières.

| | Pages |
|--------------------------------|-------|
| AVANT-PROPOS | VII |
| CHAPITRE I. INTRODUCTION | I |

Première partie.

| | |
|---|----|
| SITUATION GÉOGRAPHIQUE DES TRIBUS TUPI-GUARANI ET DES TRIBUS GUARANISÉES | 7 |
| CHAPITRE II. TRIBUS TUPI-GUARANI DE LA CÔTE DU BRÉSIL..... | 13 |
| CHAPITRE III. TRIBUS TUPI-GUARANI DU BASSIN DE L'AMAZONE... | 20 |
| CHAPITRE IV. TRIBUS TUPI-GUARANI MÉRIDIIONALES..... | 35 |
| CHAPITRE V. TRIBUS TUPI-GUARANI DU VERSANT DES ANDES ET DE LA BOLIVIE ORIENTALE | 41 |

Deuxième partie.

| | |
|--|----|
| LA CIVILISATION MATÉRIELLE DES TRIBUS TUPI-GUARANI..... | 45 |
| CHAPITRE VI. HABITATION | 47 |
| Palissades | 57 |
| CHAPITRE VII. MOBILIER | 60 |
| I. Hamacs | 60 |
| II. Estrades servant de lits (cattes)..... | 62 |
| III. Nattes | 63 |
| IV. Moustiquaires | 63 |
| V. Escabeaux et bancs | 63 |
| VI. Boites, étagères, crochets, etc | 64 |
| CHAPITRE VIII. PLANTES CULTIVÉES | 65 |
| CHAPITRE IX. ARMES POUR LA GUERRE ET POUR LA CHASSE..... | 70 |
| I. Arcs | 70 |
| II. Flèches | 73 |
| III. Propulseurs | 78 |
| IV. Sarbacanes | 79 |
| V. Arcs-à-balle (pellet-bow) | 80 |
| VI. Frondes | 80 |
| VII. Bolas | 80 |
| VIII. Massues | 80 |
| IX. Lances | 83 |

XII LA CIVILISATION MATÉRIELLE DES TRIBUS TUPI-GUARANI

| | Pages |
|---------------------------------|-------|
| II. Tapiété | 181 |
| III. Guayaki | 282 |
| IV. Siriono | 285 |
| V. Mabenaro et Tiatinagua | 287 |
| VI. Miránya ou Boro | 287 |
| VII. Katukinaru | 180 |
| VIII. Borun | 280 |
| CHAPITRE XLI. CONCLUSION | 290 |
| INDEX BIBLIOGRAPHIQUE | 314 |

Table des illustrations.

| | Pages |
|--|-------|
| 1. Village tupinamba entouré d'une palissade (d'après Staden) | 48 |
| Pl. I. Indien tupinamba peint au Brésil en 1643 par le hollandais ECKHOUT... .. | 71 |
| 2. Arc et flèches de guerre et de chasse des Parintintin | 74 |
| 3. Pointes de flèches. Parintintin | 76 |
| 4. Empennes de flèches. Parintintin | 77 |
| 5. Massue tupinamba | 82 |
| 6. Massue et corde cérémonielles des Tupinamba (d'après Staden) | 82 |
| 7. Massue caingua | 83 |
| 8. Indiens tupinamba pêchant à l'aide d'un barrage et d'épuisettes (d'après Staden) | 90 |
| 9. Bonnet de plumes tupinamba (d'après une estampe de Joachim du Viert)... .. | 131 |
| 10. Technique du bonnet de plumes de la planche III, fig. 1 c..... | 132 |
| Pl. II. Bonnets de plumes et capuchon de plumes tupinamba..... | 133 |
| Pl. III. Mêmes bonnets que sur la planche précédente vus de face, bonnet de plumes et collerette de plumes | 134 |
| 11. Fête tupinamba (d'après Staden) | 135 |
| 12. Diadème de plumes tupinamba | 137 |
| 13. Colliers de plumes tupinamba | 138 |
| 14. Manteau de plumes tupinamba | 141 |
| 15. Même manteau vu de face | 142 |
| Pl. IV. Manteau de plumes tupinamba | 143 |
| 16. Technique du manteau de plumes de la pl. IV | 144 |
| 17. Manteau de plumes tupinamba | 146 |
| 18. Sorciers tupinamba portant des manteaux de plumes (d'après DE BRY) | 147 |
| 19. Bouquet de plumes porté sur les hanches par les Tupinamba (d'après Staden) | 148 |
| 20. Diadème de plumes monté sur un cercle de bruyère. Parintintin..... | 151 |
| Pl. V. Diadème en paille tressée avec ornements de la nuque en plumes. Parintintin | 152 |
| 21. Labrets des Tupinamba (d'après Staden)..... | 164 |
| Pl. VI. Ornements des Parintintin | 172 |
| Pl. VII. Pagne, pendeloques et peignes. Parintintin | 176 |
| 22. Femmes tupinamba récoltant du manioc et revenant des champs avec des hottes pleines (d'après Staden) | 205 |
| 23. Rame parintintin | 210 |
| Pl. VIII. Flûtes et trompettes des Parintintin | 221 |
| 24. Flûte de Pan et poisson en écorce servant à la pêche. Parintintin | 223 |
| 25. Céramique des Tupinamba (d'après Staden) | 234 |
| 26. Vases trouvés dans la région de Rio de Janeiro et de S. Paulp (d'après Netto et Ihering) | 235 |

| | Pages |
|---|-------|
| 27. Vases des anciens Guarani trouvés à Misiones..... | 237 |
| Pl. IX. Femme tupinamba peinte par ECKHOUT au Brésil en 1641..... | 249 |
| Pl. X. Vannerie des Parintintin..... | 251 |
| 28. Guerriers parintintin..... | 269 |
| 29. Funérailles tupinamba (d'après Staden)..... | 272 |
| 30. Urnes funéraires des anciens Guarani..... | 273 |

Cartes.

| | |
|--|-------|
| 1. Aire d'extension des Tupi-Guarani à l'époque pré-et postcolombienne..... | 9 |
| 2. Aire d'extension des Tupi-Guarani au début du XVI ^e siècle..... | 10 |
| 3. Aire d'extension des Tupi-Guarani à l'époque actuelle..... | 11 |
| 4. Situation des tribus tupi-guarani..... | 42/43 |
| 5. Distribution de la couleuvre ou tipiti..... | 114 |
| 6. Distribution de la coutume de se coller des plumes sur la tête ou sur le corps..... | 156 |
| 7. Distribution du bonnet de plumes..... | 158 |
| 8. Distribution du manteau de plumes (technique du filet)..... | 160 |
| 9. Distribution de la tonsure..... | 186 |
| 10. Distribution de la déformation artificielle du mollet..... | 200 |
| 11. Distribution du bâton de rythme..... | 225 |

I.

Introduction.

Le problème de l'origine des Tupi-Guarani emprunte toute son importance au rôle considérable joué par cette race dans l'histoire primitive du continent sudaméricain. Les migrations accomplies par ces Indiens à l'époque pré- et postcolombienne en rendent la solution malaisée. Elles ont entraîné, en effet, la dispersion de ces tribus dans des contrées fort éloignées les unes des autres et dans des milieux différant tant par la nature que par la population. Il en est résulté une rupture de l'unité de leur culture déterminant des évolutions divergentes.

L'analyse des transformations subies par chacun de ces groupes tupi-guarani, placés dans des conditions de vie nouvelles et soumis aux influences d'autres peuplades, a une portée qui dépasse le cadre d'une simple étude d'américanisme. Elle nous apprend, en effet, dans quelle mesure et avec quelle rapidité une tribu, ayant émigré dans une région différente de celle qu'elle habitait autrefois, abandonne sa civilisation particulière pour adopter celle de ses voisins. Une telle recherche nous renseigne aussi sur la force de la tendance conservatrice qui ne manque pas de faire contrepoids à l'invasion des éléments étrangers.

Les tentatives faites jusqu'ici pour établir le centre de dispersion des Tupi-Guarani reposaient sur des données insuffisantes. Elles s'appuyaient sur des faits valables pour une ou deux tribus sans qu'il fût tenu compte des autres. Il en résultait qu'un élément de culture était considéré comme typique pour l'ensemble de la race alors que sa présence à l'intérieure d'une tribu était toute fortuite et due à un emprunt. Pour que la solution de ce grand problème fût possible, il fallait envisager la culture des Tupi-Guarani dans son ensemble et comparer entre eux tous les renseignements que nous possédons sur la civilisation propre à chaque tribu. C'est par ce seul moyen que l'on peut obtenir un critère permettant de distinguer ce qui est tupi-guarani de ce qui ne l'est pas. Tout un travail de déblayage s'imposait donc avant d'entreprendre la définition des caractères fondamentaux de la culture des Tupi-Guarani.

La connaissance de leur histoire postcolombienne était également nécessaire. Pour l'avoir négligée, plusieurs savants ont commis des erreurs. Avant de tenter de reconstituer les migrations précolombiennes de ces Indiens, il importait de préciser celles qu'ils ont accomplies à l'époque contemporaine. Cette recherche nous apporte une ample moisson de faits qui nous renseignent sur la nature et la direction de ces mouvements, nous apprenant par surcroît les limites de l'extension primitive des Tupi-Guarani.

Outre le problème de l'origine des Tupi, se pose celui de leur influence. Ce dernier point n'a été qu'à peine effleuré dans ce livre, n'étant pas de mon ressort. J'espère que le tableau que j'ai donné de leur culture matérielle permettra à d'autres savants d'apprécier tout ce que leur doivent les nations américaines qui ont été en contact avec eux.

Je me suis efforcé avant toute chose de présenter au lecteur une analyse aussi complète et aussi exacte que possible de toutes les formes de l'activité industrielle des Indiens parlant la lingua geral. Pour parvenir à ce résultat, j'ai utilisé tous les renseignements que j'ai pu trouver dans la vaste littérature se rapportant aux Tupi-Guarani, m'aidant du matériel de musée qui était à ma disposition à Göteborg, à Copenhague et à Berlin.

Mon ouvrage présente en ce qui concerne un bon nombre de tribus tupi-guarani de grandes lacunes qui ne me sont pas imputables, mais résultent de l'insuffisance de nos sources. Parmi les Guarani modernes, il n'est que quelques groupes sur lesquels nous soyons suffisamment informés: ce sont les Chiriguano, les Guarayú, les Caingua et les Parintintin. Sur les autres, nos notions sont fragmentaires et incomplètes. Bien que j'aie glané dans les vieilles chroniques tout ce qui se rapporte aux Omagua et aux Cocama, les résultats de mes recherches ne m'ont donné qu'un tableau très imparfait de leur civilisation. Peut-être des fouilles archéologiques viendront-elles dans quelque mesure suppléer au silence des textes. Ce que nous savons des Mundurukú, des Mauhé et des Apiaká est peu de chose en comparaison de ce que nous ignorons et là, comme pour les Omagua, la perte est irrémédiable. La tentative récente faite par NIMUENDAJÚ pour recueillir les derniers produits de l'activité de ces Indiens ne nous laisse aucun espoir à cet égard.

Les renseignements que nous possédons sur les Yuruna, les Curuaya, les Chipaya, les Ararandeuara et les Oyampi sont plus nombreux et plus détaillés, mais souvent insuffisants aussi. La même

observation peut être faite à propos des Auetó et des Kamayurá, quoiqu'ils aient été observés par des hommes de la valeur de K. VON DEN STRINEN et de MAX SCHMIDT. La tribu guarani moderne sur laquelle les documents sont les plus abondants est celle des Chiriguano; malheureusement c'est aussi celle dont la civilisation primitive a été le plus altérée.

En présence de l'inégalité de nos sources, une étude comparative de la civilisation des tribus tupi-guarani n'aurait donné que des résultats médiocres sans la compensation fournie par l'incomparable richesse de matériaux que nous possédons sur les anciens Tupinamba. A l'exception des tribus incasiques, il n'est je crois, aucune nation sudaméricaine aujourd'hui éteinte sur laquelle ont été laissés autant de documents que sur les Tupinamba. Les descriptions dont ces Indiens ont été l'objet sont non seulement nombreuses, mais dûes encore à des observateurs remarquables. De VAAS DE CAMINHA à MARCGRAV s'échelonne tout une suite d'œuvres se complétant mutuellement. Il est rare de trouver, même à notre époque, des hommes capables de peindre avec autant d'exactitude la vie d'une tribu primitive que l'ont fait STADEN et LÉRY. SOARES de SOUZA a un esprit scientifique étonnant pour son époque. Les œuvres charmantes de CARDIM, de CLAUDE D'ABBEVILLE et d'YVES D'ÉVREUX sont de véritables mines de détails ethnographiques.

En extrayant de tous ces auteurs et de beaucoup d'autres, dont on trouvera les noms dans la suite, tous les renseignements qu'ils nous donnent sur les Indiens parmi lesquels ils vécurent, je crois être parvenu à assembler sur les Tupinamba un nombre suffisant de données pour reconstituer dans ses moindres détails leur civilisation primitive. Les quelques lacunes qui subsistent seront facilement comblées par des fouilles archéologiques.

Le travail analogue que j'ai accompli pour le Paraguay fut loin de me donner les mêmes résultats. Bien que la littérature concernant cette contrée soit fort riche, les indications qu'on y trouve au sujet de la population indigène sont extrêmement rares. Les études faites sur les Caingua et les quelques fouilles archéologiques entreprises sur le Paraná viennent compenser dans une certaine mesure la pauvreté de nos informations. Les *«Annuae litterae Societatis Iesu anni 1589»* m'ont été d'un grand secours pour l'ethnographie primitive des Guarayú et, par contre-coup, des Guarani.

En entreprenant cette étude sur le conseil de mon maître, M. le professeur E. NORDENSKIÖLD, j'ai cherché à réaliser le vœu formulé

par le P. SCHMIDT¹⁾ à la fin de son étude sur les *«Kulturkreise und Kulturschichten in Südamerika»*. «Il importe avant tout de procéder à une étude exhaustive de nos plus anciennes sources concernant les Tupi. L'histoire de leurs migrations doit être établie avec exactitude pour qu'il soit possible de les suivre jusque dans leur patrie primitive. C'est seulement ainsi que l'on pourra parvenir à la connaissance de leur ancienne culture».

SITUATION GÉOGRAPHIQUE DES TRIBUS
TUPI-GUARANI ET DES TRIBUS
GUARANISÉES

¹⁾ P. 1108.

Situation géographique des tribus tupi-guarani et des tribus guaranisées.

Comme on peut le constater en jetant un coup d'œil sur la carte 1, l'aire d'extension des Tupi-Guarani en Amérique du Sud est presque aussi considérable que celle des Arawak. On trouve ou on trouvait des tribus appartenant à cette famille linguistique dans tout le Brésil, en Argentine, au Paraguay, dans l'Uruguay, en Bolivie, au Pérou, en Équateur et dans la Guyane française, soit depuis le 5° de lat. N. jusqu'au 35° de lat. S. et depuis le 35° jusqu'au 75° de long. O.

Dans les pages suivantes j'essayerai de définir avec le plus de rigueur possible l'étendue des territoires possédés par les Tupi-Guarani en tenant compte de l'avance ou du recul de chaque nation ou peuplade de cette race depuis le moment où elle nous est historiquement connue. Il convient de ne jamais oublier qu'à aucun moment de leur histoire ces Indiens n'ont occupé simultanément toutes les contrées dont je donne plus loin les limites. Si, après l'arrivée des Blancs, les Tupi-Guarani ont pénétré dans de nouvelles régions qu'ils ont conquises, ils ont d'autre part perdu de vastes territoires, soit du fait de la colonisation européenne, soit à la suite d'invasions d'autres tribus indiennes. Des recherches, dont on trouvera l'exposé dans un de mes travaux précédents,¹⁾ m'ont permis de reconstituer l'histoire postcolombienne des Tupi-Guarani et de déterminer avec exactitude leur situation géographique au début du XVI^e siècle ainsi que l'étendue de leurs migrations après cette date.²⁾ Le lecteur trouvera dans les conclusions de ce livre le résumé des principaux résultats auquel je suis parvenu en compulsant les documents anciens et modernes; je n'ai fait qu'effleurer à peine ces problèmes dans la première partie de cet ouvrage.

Le nombre des tribus faisant partie de la famille tupi-guarani s'est singulièrement accru par suite de la «guaranisation» de plusieurs nations qui parlaient autrefois des langues se rattachant à d'autres groupes. Ce phénomène d'assimilation remonte en bien des

¹⁾ MÉTRAUX (1).

²⁾ Voir carte 2.

régions à une époque antérieure à la colonisation européenne. Les Tupi-Guarani en tant que nation victorieuse et relativement civilisée ont exercé sur leurs voisins une action assez forte pour les amener à adopter leur langue ou du moins une quantité de mots qui en étaient tirés (Chané, Tapiete, Guayaki, etc).

Comme les Tupi de la côte du Brésil furent pendant près d'un siècle les seuls Indiens avec lesquels les Portugais se trouvèrent en contact constant, le dialecte guarani qu'ils parlaient fut promu au rang de langue commune et utilisé comme telle par les missionnaires et les commerçants dans leurs rapports avec les indigènes de l'intérieur. Cette «lingua geral» s'est répandue rapidement et se répand encore dans tout le bassin de l'Amazone et de l'Orénoque. Le prestige dont jouissaient les Tupi-Guarani en leur qualité de race guerrière et conquérante et les vastes migrations qu'ils ont accomplies avant et après la découverte de l'Amérique ont certainement contribué à favoriser la diffusion de cette langue.

Cet état de chose a singulièrement compliqué l'étude ethnographique des Tupi-Guarani. Il n'est pas toujours aisé de discerner quels sont les éléments nouveaux qui ont été incorporés dans cette famille linguistique en vertu du caractère plus ou moins guarani de leur vocabulaire ou de leur grammaire. Un des buts que je me suis proposés dans ce livre a été justement de rechercher parmi toutes les nations parlant la lingua geral celles qui sont réellement des branches détachées d'un tronc commun et celles qui ont été guaranisées à une époque plus ou moins lointaine. Cette question ne peut être résolue que par une étude exhaustive de l'ensemble de la civilisation matérielle de ces Indiens. Pour ne pas anticiper sur les problèmes dont je traiterai à la fin de ce livre, j'ai exposé dans la première partie de cet ouvrage la situation géographique de toutes les tribus parlant ou ayant parlé la lingua geral ou un de ses dialectes, sans faire de différence entre celles qui appartiennent de droit à la famille guarani et celles qui ont été assimilées au cours des siècles. J'ai toutefois exclu de mon énumération les nations pour qui la lingua geral n'est qu'une langue secondaire ou qui ne l'ont adoptée exclusivement qu'à une date récente.



Carte 1. Aire d'extension des Tupi-Guarani à l'époque pré- et postcolombienne.

